

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

La nouvelle la plus saillante de la semaine dernière a été celle d'un mouvement bonapartiste en Corse. Le gouvernement s'est ému de certaines démonstrations qui ont eu lieu dans cette fameuse île, la patrie et le berceau des Napoléons, et de certaines intrigues exercées dans l'armée au profit de l'empereur. Il a pris des mesures en conséquence; les commandants des stations navales et postes militaires des côtes de France ont reçu ordre de se tenir prêts à réprimer promptement tout désordre. Il n'y a pas de doute que les partisans de Napoléon III profiteront de la première chance pour le ramener en France. Gambetta, Napoléon et Henri V seront alors probablement les trois hommes autour desquels les partis se rallieront respectivement pour se disputer le pouvoir.

La ratification finale par la France du traité avec l'Allemagne a été envoyée à Berlin. Aux termes du traité, les six départements à évacuer par les Allemands sont déclarés territoire neutre au point de vue militaire jusqu'à paiement complet de l'indemnité stipulée. Pendant ce temps, ces départements ne pourront être occupés par des troupes françaises, et si la France n'exécute pas ses obligations financières ils pourront être réoccupés par les Allemands.

M. Victor Place, en jugement à Versailles pour prétendues fraudes dans les contrats d'achat d'armes pour le gouvernement, pendant qu'il était consul de France à New-York, a été honorablement acquitté.

Le conseil de guerre tenu à Paris pour le jugement des communiens en a condamné 91 et acquitté 9,000.

ANGLETERRE.

M. Bradlaugh, champion de l'idée républicaine et révolutionnaire en Angleterre, a prononcé un discours caractéristique dans un immense mass-meeting réformiste tenu à Londres. Il a déclaré que la reine Victoria est folle et a demandé que la régence soit confiée aux juges "of Law and Equity" jusqu'à l'établissement d'une république. Encore un indice.

L'INTERNATIONALE.

On dit que l'un des résultats de la conférence de Gastein a été la décision de combattre partout l'Internationale, et que le gouvernement italien seul aurait refusé de prendre part à cette croisade.

ITALIE.

Dans une réunion tenue au Vatican, les Cardinaux ont conseillé au pape de laisser Rome, afin de conserver son indépendance spirituelle. On dit que le pape aurait manifesté l'intention de se rendre à leurs désirs à l'ouverture du parlement italien.

On s'occupe, à Rome, de la réunion prochaine du Concile; on rapporte que le Pape aurait fait demander à l'empereur d'Allemagne s'il aurait des objections à ce qu'elle eût lieu sur le sol français. Le gouvernement prussien aurait donné une réponse évasive.

ESPAGNE.

Un autre indice.—Un grand mass-meeting républicain, tenu aujourd'hui au Cirque, sous la présidence de M. Orensé, a adopté des résolutions déclarant "que le parti fera une opposition irréconciliable à toute forme de gouvernement pour l'Espagne, qui ne sera pas purement républicaine. Néanmoins, dans cette guerre aux institutions non-républicaines, les lois du pays ne seront pas violées."

Plusieurs orateurs se sont fortement élevés contre le gouvernement du roi Amédée. Les plus violents ont proclamé "leur parfaite sympathie avec les républicains de partout et avec la Société Internationale" et ont ajouté que la foi des républicains d'Espagne est conforme aux doctrines de liberté et de droits égaux qui se répandent rapidement dans tous les pays d'Europe.

ÉTATS-UNIS.

On s'occupe là des ravages du feu à Chicago et dans les immenses États de l'Ouest, des prochaines élections présidentielles et de l'arrivée du grand duc Alexis, fils de l'empereur de Russie, le grand ami de la République voisine. Les souscriptions pour les incendies de Chicago sont immenses. A New-York seul, il a été souscrit déjà au-dessus de \$2,000,000; la malheureuse ville renait de ses cendres comme par enchantement.

Le *Courrier des États-Unis*, parlant des prochaines élections, dit qu'il est fort embarrassé de faire un choix entre la corruption démocratique et la corruption républicaine; mais il penche du côté démocratique, parce qu'il y a là, dit-il, plus de sympathie pour la France que de l'autre côté. Il faut avouer que cet aveu est une critique sanglante de l'état social et politique aux États-Unis.

LE CHEMIN DE FER EUROPEEN ET NORD-AMÉRICAIN.

On s'entretient beaucoup en ce moment de l'inauguration de ce chemin de fer. Lord Lisgar, gouverneur du Canada, et le président Grant, y étaient. Grant a parlé peu, comme de coutume, mais notre gouverneur a beaucoup parlé, et il a dit des choses importantes. De son discours on peut conclure que le gouvernement demandera aux Chambres de ratifier le traité de Washington. On sait que M. Brown était allé en Angleterre pour sonder les intentions du gouvernement et qu'on attendait son retour pour adopter une ligne de conduite au sujet de ce traité. D'après toutes les apparences, le parti *clear-grit* va accepter le traité plutôt que de mettre en danger le lien colonial. *Sic trens l'ra mundi*—ainsi passe la colère humaine.

La nouvelle voie ferrée s'étend de Bangor, dans le Maine, à St. Jean, N. B. Elle met la province du Nouveau-Brunswick en rapport avec tout le système des chemins de fer américains, tant ceux de l'Est que de l'Ouest. Les convois se rendront, à l'avenir, de Boston à St. Jean en un jour, il en faut maintenant trois, par eau, pour faire le même trajet.

On comprend l'immense avantage de ce chemin de fer pour le Nouveau-Brunswick. L. O. D.

LA NOUVELLE ARMÉE DE LA RIVIÈRE-ROUGE.

On lit dans la *Minerve*:

"Les trente-cinq hommes qui forment le contingent du district militaire No. 6, destiné à la force militaire que l'on envoie à la Rivière-Rouge, sont partis jeudi matin pour Collingwood, accompagnés du Lieut.-Colonel d'Orsonnens, major de brigade.

"On aime à reconnaître l'activité déployée par le colonel

Harwood et le Lieutenant-Colonel d'Orsonnens, ainsi que le major Napoléon Labranche, pour l'expédition de ces hommes.

"Nous regrettons d'apprendre que très peu de Canadiens-français vont prendre part à cette nouvelle expédition militaire. Dans les trois divisions qui font partie du district militaire, sous le commandement du colonel Harwood, dont la grande majorité, sinon la presque totalité sont composés de Canadiens-français, une seule division, celle de Montréal, a fourni le nombre demandé par l'Adjudant-Général de milice, et on ne compte seulement que deux Canadiens-français."

On lit dans le *Canad* du 18:

"Hier soir, vingt-six hommes enrôlés pour la Rivière-Rouge sont partis par les chars, en route pour le Nord-Ouest, sous le commandement du Lieutenant G. Simard et l'Enseigne Martineau. A trois heures, hier après-midi, M. Le Lieutenant-Col. Casault, Député-Adjudant-Général du district, recevait un télégramme lui commandant de partir le même soir pour Collingwood pour, de là, prendre le commandement de l'expédition et la conduire au Fort Garry. Notre brave Colonel, quoique pris à l'improviste, était déjà prêt à s'embarquer, lorsqu'il reçut un second télégramme qui contredisait le premier ordre. Le Lieutenant-Colonel Osborne Smith, Député-Adjudant-Général à Montréal prendra le commandement de l'expédition.

"Les volontaires ont laissé Collingwood samedi matin; tous les contingents réunis doivent former 200 hommes."

LE DERNIER EXPLOIT DU CÉLÈBRE GÉNÉRAL FÉNIEN O'NEIL.

D'après la *Press* de Saint-Paul, O'Neil et Donoghue partirent au milieu de la nuit pour la conquête du Canada. L'obscurité protégeant leur marche, ils tombèrent à l'improviste sur le poste de Pembina, défendu par un garde manchot et une vieille femme. Regardant ce premier exploit comme d'un bon augure, les deux héros pillèrent le fort, et bourrèrent de vêtements leurs malles vides. Un autre employé trouva moyen de prévenir l'officier américain Wheaton, qui commandait une trentaine d'hommes à la frontière. Celui-ci se mit en route et son arrivée au fort changea l'aspect des choses.

"Le capitaine Wheaton, continue la *Press*, envoya son porteur-drapeau demander à O'Neil le but de sa conduite étrange. Mais avant qu'il eut rempli l'objet de sa mission, les féniciens qui se trouvaient en dehors s'écrièrent: "Voici les soldats américains" et chacun prenant ses jambes à son cou, il s'en suivit un saut-qui-peut général. Les Américains s'élançèrent à la poursuite de l'armée d'invasion. O'Donoghue sortit précipitamment, renversa de son cheval un fénien qui s'en était emparé et partit au triple galop, accompagné de quelques braves montés sur des chevaux volés aux méfis. La plupart jetèrent leurs armes pour fuir. Les soldats tirèrent sur les fuyards, mais personne ne fut blessé. Le capitaine Wheaton monta alors à cheval, et tirant son pistolet se mit aussi à la poursuite. En un clin d'œil il rejoignit les féniciens, arrêta les deux généraux et dix soldats. O'Neil s'était enfui si précipitamment qu'il y oublia son sabre. O'Donoghue en fit autant. Le capitaine Wheaton s'empara de 300 fusils dont 250 se chargeant par la culasse, et des provisions qu'ils avaient enlevés du fort."

ENCOBRE LE FEU.

Le feu ravage les prairies du Nord-Ouest et en arrière de Saint-Paul, et aux environs du Fort Abercrombie. Il rase tout sur son passage, et les immenses plaines sont maintenant unies comme la surface d'une mer tranquille. Les foins, les touffes, les arbres, des villes entières ont disparu sur une étendue de 3,000 milles carrés.

Quatre États sont la proie des flammes, le Wisconsin, l'Indiana, le Michigan et le Minnesota. Dans le district de Green Bay, 200 personnes ont perdu la vie dans les flammes.

Voilà encore des milliers de familles ruinées. Les progrès du feu étaient terribles. Hommes et animaux ne pouvaient pas fuir assez vite devant l'élément destructeur qui les poursuivait. Il ne reste que des cendres des villages de Forestville, White Rock, Elm Creek, Sandbeach, Huron City, Rock Falls et Port Hope.

Depuis que ceci est écrit, les nouvelles les plus tristes sont venues de ces lieux infortunés, le feu a pris des proportions effrayantes et fait des milliers de victimes.

Plus d'un tiers des 2,000 âmes qui composaient la population de Peshtego a péri dans une effroyable nuit, et vingt-un résidents du village adjacent de Birch Creek ont partagé cette mort horrible. Les survivants n'ont dû leur salut qu'à la précaution qu'ils ont eue de rester toute la nuit enfoncés dans les marais ou dans la rivière, se tenant accrochés aux débris flottants, et obligés à chaque instant de plonger la tête sous l'eau pour ne pas être rôtis. Beaucoup se sont noyés, ayant lâché prise, soit au contact des boules de feu, soit sous le piétinement des animaux domestiques, qui, fuyant l'incendie, s'étaient précipités aussi dans la rivière.

Quatre cents cadavres ont été retirés de dessous les cendres, qui indiquent seules aujourd'hui l'emplacement de Peshtego, et l'on croit que trois cents au moins sont encore dans la rivière ou sous les ruines. Le bois manquant pour faire des cercueils, la plupart des morts ont été emportés à Oconto, où ils ont reçu la sépulture.

Le nombre des personnes brûlées vives dans l'Etat du Wisconsin est, d'après les constatations faites jusqu'à ce jour, de plus de quinze cents. Il y a eu de très-nombreuses victimes dans les comtés de Dover et de Kewanee.

On annonce aussi, mais sans détails, la destruction complète de Mere Kaure.

De Green Bay à Menomonie, tout le pays est en feu. Wroughton et Fort Howard sont menacés. Dans le comté de Calumet, il ne reste pas un village, pas une habitation.

A Williamson's Mills, soixante personnes ont perdu la vie. La destruction de Holland, Sangatuck, Manistee et autres villages est confirmée, mais on manque encore de détails.

Une dépêche de San Francisco annonce que "les montagnes sont en feu sur toute l'étendue de la Californie."

Et les incendiaires continuent à surgir un peu partout: c'est une épidémie. Nous annonçons hier trois tentatives d'incendie à London. C'est aujourd'hui de Détroit et de Syracuse que nous vient la lumière. Pendant la nuit de mardi, la maison d'école dite Lafontaine, à Détroit, a été brûlée de fond en comble par un feu allumé par un incendiaire. Personne n'a péri.

On mande de Syracuse, le 15:

"Nous avons eu sept feux distincts la nuit dernière, dont six étaient l'œuvre des incendiaires. Les dommages, heureusement, n'ont pas été grands."

LA VICTIME.—On lit dans le *Cost tui onnel*:

Il y a onze jours aujourd'hui que Gilbert Bordeleau a été frappé d'une balle à la tête. Contrairement à l'opinion des médecins, il prend du mieux de jour en jour. A l'heure qu'il est, il cause bien, mange bien et dort moins que dans les premiers jours qui ont suivi sa blessure. On parle même de le transporter à St. Stanislas, ces jours-ci.

En voyant avec quelle rapidité il revient à la santé, quelques médecins sont d'opinion que la balle n'est pas restée dans la tête. C'est une guérison, dans tous les cas, qui devra créer beaucoup d'intérêt parmi les médecins.

Québec, 20 Octobre.—Nous empruntons à l'*Événement*, de nouveaux détails sur la condamnation de Banville.

La Cour Criminelle siégeant à Rimouski sous la présidence du juge Casault, vient de juger une affaire d'empoisonnement qui s'est terminée par la condamnation de l'accusé à la peine capitale. Voici les faits:

Dans le mois d'août, Hubert Banville, cultivateur, demeurant à un mille de Rimouski, a empoisonné sa femme en mettant dans son thé de l'arsenic qu'il avait acheté sous prétexte de tuer des rats. Comme il mettait chaque fois la dose trop faible, la pauvre femme a été malade durant une dizaine de jours.

Sa nièce qui la soignait, ayant goûté au thé s'est trouvée indisposée. Cela fut pour la femme un trait de lumière et elle s'écria: "Ma pauvre enfant, nous sommes empoisonnées par mon mari. Pour moi, je sens que tout espoir de me sauver est perdu; mais pour toi, il est encore temps, cours au village voir le médecin." Elle avait raison, elle a succombé un jour ou deux après, et la nièce en a été quitte pour une indisposition.

Le but de Banville était d'épouser une jeune fille qu'il avait déjà tenté d'enlever.

L'exécution aura lieu le 8 décembre prochain.

M. Hudon représentait la Couronne et M. A. Michaud conduisait la défense.

Voici comment le *Courrier des États-Unis* parlait de l'incendie qui vient de ravager plusieurs États de l'Ouest:

"Maintenant que le plus pressé est fait pour Chicago, il faut que l'on s'occupe de la désolation qui s'étale depuis deux mois progressivement, lentement, mais implacablement sur les États qui confinent aux grands Lacs, le Michigan, le Wisconsin et le Minnesota. Dans ces États, sur une surface immense, tout brûle, la terre, les bois, les champs, les maisons; le feu couve, éclate et fait rage, tantôt ici, tantôt là, sur dix points à la fois, qui se rejoignent pour ne plus faire qu'une plaine de cendres. Des forêts sans bornes forment des brasiers, des massifs et des rideaux de feu qui étouffent, chassent et retiennent à la fois, en leur fermant toute issue, des milliers de familles dont tout, maisons, provisions, vêtements, est dévoré sans ressource. Dans des comtés entiers, maisons, granges, étables, clôtures, ponts, routes, tout, absolument tout, a disparu. La fumée est si épaisse qu'il n'est même pas possible de traverser le pays pour s'assurer des désastres. Le sol, composé en grande partie de débris végétaux, est si sec qu'il brûle comme de la tourbe à deux pieds de profondeur; les racines des arbres sont calcinées, de sorte qu'ils tombent et forment un bûcher sans fin. Les malheureux colons détiennent leurs foyers pied à pied contre un ennemi insaisissable et inexorable; ils se pressent contre leurs maisons et leurs granges aussi longtemps qu'ils peuvent y tenir, jusqu'à ce que suffoqués, aveuglés, ils tombent d'épuisement et de désespoir, cernés eux-mêmes par les flammes. Les animaux sauvages remplissent de leurs rugissements les profondeurs des bois d'où ils sont chassés par l'embrasement. Les ours accourent épouvantés près des habitations humaines; les cerfs et les loups traversent affolés les brasiers ardents jusqu'à ce qu'ils succombent en mêlant leur dernière plainte au mugissement de la tempête de feu qui les poursuit."

MARCHÉ DE MONTRÉAL DE LA SEMAINE DERNIÈRE.

FARINE.		
	s. d.	s. d.
Farine de blé, de la campagne, par 100 lbs.	18 0	à 00 0
Farine d'avoine	12 0	à 00 0
Farine de blé-Inde	7 6	à 00 0
Sarrasin.	10 0	à 00 0

VOLAILLES.		
Dindes (vieux) au couple	10 0	à 00 0
Dindes (jeunes) au couple	5 0	à 7 6
Oies au couple	4 6	à 6 0
Canards au couple	2 6	à 3 6
Canards (sauvages) au couple	2 6	à 3 0
Poules au couple	2 0	à 3 0
Poulets au couple	1 3	à 2 6
Pigeons domestiques au couple	0 9	à 0 10
Perdrix au couple	1 8	à 3 0
Tourtes à la douzaine	00 0	à 00 0

VIANDES.		
Bœuf à la livre	00 4	à 00 7 1/2
Lard à la livre	90 6	à 00 6 1/2
Mouton à la livre	00 4	à 00 6
Agneau à la livre	00 4	à 00 6
Veau à la livre	00 6	à 00 7 1/2
Lard fait par 100 livres	\$ 6 50	à \$7 50
Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs.	7 50	à 8 00
Bœuf, 2me qualité do	4 50	à 5 50

BEURRE, etc.		
Beurre frais à la livre	00 25	à 00 30
Beurre salé à la livre	00 17	à 00 19
Fromage à la livre	00 11	à 00 00

DIVERS.		
Pat: tes au minot	00 00	à 00 32
Sucre d'érable à la livre	00 12	à 00 00
Sirop d'érable au gallon	1 00	à 00 00
Miel	00 10	à 00 12
Œufs frais à la douzaine	10 20	à 00 25
Hadlock à la livre	00 00	à 00 7
Lièvres par couple	00 20	à 00 30
Pommes au baril	2 00	à 3 50
Foin, 1re qualité, par 100 bottes	12 00	à 14 00
Foin, 2me qualité do	10 00	à 12 00
Paille, 1re qualité do	7 00	à 8 00
Paille, 2me qualité do	5 00	à 6 00

GRAINS.		
Blé sarrasin, par minot	00 50	à 00 60
Avoine,	00 40	à 00 45
Pois,	00 80	à 00 90
Blé-d'Inde	00 75	à 00 80
Seigle,	00 00	à 00 00
Graine de Lin,	1 50	à 00 00
Graine de Mil	00 60	à 00 00

ANIMAUX.		
Vaches à lait	25 00	à 35 00
Vaches extra	50 00	à 60 00
Veaux, 1re qualité	12 00	à 15 00
Veaux, 2me qualité	8 00	à 10 00
Veaux, 3me qualité	6 00	à 00 00
Moutons, 1re qualité	3 00	à 8 00
Moutons, 2me qualité	3 00	à 4 00
Agneaux, 1re qualité	3 00	à 4 00
Agneaux, 2me qualité	2 00	à 2 50
Cochons, 1re qualité	7 00	à 10 00
Cochons, 2me qualité	4 00	à 6 00
Huitres, par quart	2 25	à 3 00